

LA SÉRIE

« Le jeu de la dame » est roi

La série dont tout le monde parle a pour héroïne une orpheline, comme souvent dans les contes. *Le jeu de la dame* est le plus gros succès du moment. Histoire d'une joueuse d'échecs, de l'enfance jusqu'aux parties contre les grands maîtres russes des années 60.

Ne cherchez pas. Beth Harmon n'existe pas. C'est une héroïne de roman, l'héroïne du livre de Walter Tevis, sorti en 1983, *The Queen's Gambit*.

Le jeu de la dame (le livre est traduit depuis longtemps en français) et Elizabeth Harmon ne sont pas basés sur une histoire vraie, comme les scénaristes américains en raffolent. Bien sûr, en cherchant bien, on pourra toujours lui trouver des ressemblances avec de réels héros des échecs, avec l'Américain Bobby Fischer, génie psychotique paranoïaque, ou encore avec celle qui battit son record de précocité, dans les années 1990, la Hongroise Judith Polgar, grand maître international à moins de quinze ans, parfois surnommée « La Reine des Échecs », arrivée comme un éléphant dans un jeu de quilles, dans le monde sous domination masculine des échecs.

Beth Darmon n'existe pas, mais



L'incroyable performance d'Anya Taylor-Joy, dans le rôle de Beth Harmon. Photo Netflix

la mini-série de Netflix tirée du livre depuis peu réintégré dans la liste des best-sellers du New York Times, en a fait la star du moment, propulsant son interprète, Anya Taylor-Joy, au rang de nouvelle star. *Le jeu de la dame* cartonne, avec plus de 62 millions de téléspectateurs, depuis son lancement.

Avant l'incroyable succès mondial de la série de Netflix, personne,

ou presque ne connaissait *Le jeu de la dame* et son personnage d'orpheline, génie précoce des échecs, dont la fiction s'inspire en réalité de la vraie vie de Walter Tevis, qui s'était fait plus tard un nom à la fois comme auteur de SF et comme chroniqueur du monde du jeu et des salles de billard.

Beth grandit dans un orphelinat, où à l'âge de 8 ans, elle apprend le

jeu d'échecs auprès d'un concierge, qu'elle surpasse rapidement.

Comme Tevis, à qui on administrait des tranquillisants enfant, dans une maison de convalescence, on l'abrutit de médicaments. Beth sombre dans une addiction : les échecs, soixante-quatre cases pour obsession. Sa vie est assortie à leurs teintes, sombres et claires, sous l'emprise de l'alcool et des médicaments.

Emancipation féministe

Situé de la fin des années 1950 aux années 1960, *Le jeu de la dame* n'est pas qu'une série braquant ses projecteurs sur les échecs, univers masculin impitoyable, où les femmes sont rares. Cette série, sur fond d'émancipation féministe, a tout d'une grande parce qu'elle applique avec brio les codes narratifs classiques de la success story, du drame et du récit d'apprentissage, suscitant une empathie universelle.

Beth Darmon-Anya Taylor-Joy, c'est Bambi qui apprend à devenir adulte et à se sauver. Ce personnage innocent et naïf qui survit dans un monde hostile confronté à des épreuves et des obstacles, est tout simplement une héroïne de conte. *Le jeu de la dame* est un conte roi.

Nathalie CHIFFLET

Disponible depuis le 23 octobre sur Netflix

Faites vos jeux !

Les ventes en ligne de jeux d'échecs chez JouéClub ont doublé le mois suivant la sortie de cette série. Le site d'enchères en ligne eBay a enregistré une hausse de 273 % des recherches de « jeux d'échecs » dans les 10 jours. La plateforme a constaté une augmentation de 215 % des ventes de jeux et accessoires d'échecs. Même ruée sur les échecs en ligne : le site chess.com a battu des records en novembre, avec plus de 100 000 nouveaux membres quotidiens la troisième semaine du mois.

Le jeu de la Dame conforte un engouement constaté avec les confinements successifs : selon la Fédération internationale des échecs, le nombre de parties jouées en ligne chaque jour a augmenté d'environ 50 % depuis la pandémie. Mais la Fédération française d'échecs n'enregistre pas de hausse des inscriptions. Son président Bachar Kouatly s'attend à ce que l'engouement dure « le temps du succès de la série », mais estime que « sur les dizaines de millions de personnes qui ont découvert les échecs comme ça, s'il en reste même un million ou deux... », les échecs seront toujours gagnants.

Léa BUCCI